

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 45 (1965)
Heft: 2: Contribution suisse à l'élégance française

Artikel: Haute couture broderies et dentelles
Autor: Heim, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HAUTE COUTURE BRODERIES ET DENTELLES

par Jacques HEIM

*Président d'honneur
de la Chambre Syndicale
de la Couture Parisienne*

Il est permis d'admirer comment le génie technique de notre époque a su transformer un antique métier de main, ou plutôt de doigts, en une grande industrie.

Il est remarquable, en effet, que l'industrie dentellière n'ait pas tenu compte des avis des censeurs encore plus superficiels que pédants, qui n'ont que sarcasmes contre les choses de l'élégance. Balzac, il est vrai, avait dit : « Qui ne voit dans la Mode que la Mode est un sot ». L'on a fait confiance à la frivolité, cette frivolité qui survit aux Empires ! Cette industrie ne s'est pas contentée en cela de paroles, c'est son existence entière, ses travaux et ses biens qu'elle a engagés dans une lutte de chaque jour. Pour nous, couturiers, qui menons un combat parallèle, nous trouvons dans la réussite de ces entreprises un exemple et un réconfort certain.

C'est bien pourtant un paradoxe (incompréhensible pour les étrangers à nos professions) que d'établir la puissance d'une industrie sur un principe d'inutilité ou de superflu, sur une texture inconsistante faite de plus d'air que de fil, où les vides, en effet, l'emportent sur les pleins.

Mais ces particularités de finesse, de légèreté, de transparence de la dentelle, répondent certainement à un besoin permanent puisqu'elles sont le fruit d'un art dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

* * *

On a trouvé des broderies ajourées sur les momies égyptiennes, et la Bible décrit les résilles et les franges

qui ornaient l'arche sainte, et plus tard le Temple de Salomon.

C'est évidemment dans le cours des antiques civilisations méditerranéennes que se développa cette technique particulière. Les Maures l'apportèrent en Espagne, et Venise l'apprit des Sarrasins de Sicile, les Croisés la rapportèrent de Terre Sainte, et les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle la remontèrent d'Espagne jusqu'au Puy. Les Vikings ramenant dans leur pays les captives du Sud introduisirent, à leur insu, l'art de la dentelle en Scandinavie. Ainsi l'aventure de la dentelle suit pas à pas l'Histoire avec ses luttes, ses conquêtes, ses migrations.

Il est difficile de préciser l'époque où la dentelle s'est séparée de la broderie. Mais à force d'entrecroiser des fils et de former des motifs sur un fond de tissu, vint un moment où les réseaux et les entrelacs purent se passer de tout support. Berthe, la mère de Charlemagne, n'était pas seulement fameuse pour ses grands pieds, mais aussi pour les talents qu'elle déployait aux travaux d'aiguille.

Au Moyen Age les châtelaines et les damoiselles appelées « chambrières » occupent leurs loisirs à des ouvrages de broderie et de dentelle, qu'elles égaient en chantant les « chansons de toile ».

Entre les Couvents s'organise une concurrence de production, car l'Église est pour les costumes ecclésiastiques, et dans certains pays comme l'Espagne, pour l'habillement somptueux des statues de Madone et de Saintes, l'une des plus importantes clientes de la production dentellière.

Et l'épanouissement de la République de Venise consacre dès le

XV^e siècle le triomphe de son fameux point, que ses galères marchandes vont livrer de port en port jusqu'en France et en Angleterre.

La production des riches dentelles espagnoles d'or et d'argent restait limitée par le strict protocole de la cour, cependant que la charmante mantille s'imposait à toutes les femmes. En 1492, alors que Colomb découvre l'Amérique, l'Inquisition persécute les Juifs et les chasse de la Péninsule. Or, ceux-ci détenaient en grande partie la fabrication et le commerce des dentelles. Les fugitifs emportent en Hollande, en France, en Angleterre, leurs secrets de fabrication.

Les Flandres avaient pour spécialité la dentelle au fuseau. Bruxelles et Malines le disputaient à Venise pour la préciosité de leurs points. Mais les rigueurs de l'occupation espagnole obligèrent des dentellières à s'expatrier. Une Brabançonne réfugiée en Allemagne enseigna sa technique à une certaine Barbe Utmann qui devint célèbre depuis lors pour avoir organisé en Bavière l'industrie de la dentelle, occupant 30 000 personnes.

L'influence italienne s'étend sur la France de la Renaissance. Catherine de Médicis accorde le privilège exclusif au Vénitien Vincilio de monter et de vendre les parures de dentelle. On sait que le luxe des Valois prit des proportions déraisonnables. Au col Médicis succède la fraise. Henri III, le « roi-femme » ne méprise pas de manier lui-même le fer à plisser pour godronner ses fraises et collets. A Paris les étudiants outrés crient sur son passage : « A la fraise on reconnaît le veau ! »



Brodeuse, gravure par J. Trayer. (Photo Viollet.)

Avec Henri IV souffle un vent de raison. Il faut arrêter ces excès qui entraînent les aristocrates à porter sur leurs costumes, selon le mot du ministre Sully, les fermes et les bois qu'ils ont dû vendre pour payer leurs dentelles.

D'un pays à l'autre, on se bat à coups d'édits somptuaires, d'interdictions douanières, de châtimens corporels. On ne fait pas seulement la contrebande des marchandises, mais aussi celle des ouvrières.

Mais des châtimens corporels? Sully ferait-il fouetter la belle Gabrielle d'Estrées, maîtresse du Roi? Car le mauvais exemple vient d'en haut. Reines, favorites et gens de Cour se moquent des décisions des ministres et ne sont soumis qu'à une toute puissante souveraine : la Mode.

Une nouvelle entreprise commence avec Louis XIV et Colbert. La Noblesse

française a le goût bien connu de l'élégance et du faste. Colbert décide donc que toutes ces fortunes qui s'en vont en dentelle devront rester en France. Il fonde la Manufacture Royale d'Alençon que d'autres suivront bientôt. Des milliers d'ouvrières, appelées par lui, arrivent à tire-d'ailes d'Italie et des Flandres.

Louis XIV, pour les protéger, interdit formellement qu'on portât d'autres dentelles que le point de France. La mode s'en étend aux manchettes, aux parures de bottes, aux canons, cravates, gants, chapeaux, etc. Colbert veille à tout, visite les manufactures, s'assure que le travail est bien réparti autour des centres, dans toutes les chaumières. Les dentelles de France surclassent désormais celles de Venise et des Flandres. Le grand Ministre a tout lieu d'être satisfait. « La Mode sera pour la

France, dit-il, ce que les mines du Pérou sont pour l'Espagne ». Mais à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes, de nombreux Protestants décident d'émigrer. Un nouvel exode éloigne toute une population. Parmi ces milliers de femmes la plupart pratique l'art de la dentelle. On voit donc au cours des siècles les dentellières, comme des oiseaux migrateurs, passer d'un climat à un autre et, là où elles se posent, semer la bonne graine et la prospérité. Mais l'œuvre de Colbert est grandement compromise. C'est maintenant en France que les dentelles étrangères, faites par des mains françaises, vont rentrer en contrebande.

A Berlin, où se rassemblent de nombreux Huguenots, on ne fabriquait pas de dentelle. Quarante cent cinquante manufactures y sont ouvertes et cinq dans la ville de Leipzig. En Angleterre, l'arrivée des réfugiées françaises favorise l'ouverture d'ateliers de dentelles. Bonne occasion pour renforcer les mesures draconiennes prises contre la contrebande. On perquisitionne, on impose des amendes, le moindre bonnet de dentelle suspect est arraché de la tête des femmes. Néanmoins, comment stopper tout trafic? Le Shérif de Westminster lui-même ne s'avise-t-il pas de profiter du décès en France de l'Évêque Atterbury pour cacher dans le cercueil ramené en Angleterre, pour 6 000 livres de dentelles françaises.

Le XVIII^e siècle est celui de la vie aimable et de la féminité triomphante, c'est-à-dire celui par excellence de la dentelle. Les officiers des différentes armées d'Europe s'affrontent dans des « guerres en dentelles » où l'élégance le dispute au courage.

Mais un fait nouveau survient dans la mode et c'est un signe annonciateur. Le roi Louis XVI et ses ministres ayant prié Marie-Antoinette de restreindre ses dépenses vestimentaires, la Reine, avec la collaboration de sa dévouée couturière, Rose Bertin, provoque un changement radical de style. Aux robes lourdes et richement garnies succèdent tout à coup des robes légères de mousseline, de linon et de toile. Un jour, la Reine, se promenant dans le parc de Versailles, rencontre le ministre Maurepas; elle en profite pour lui faire remarquer la simplicité toute nouvelle de sa toilette, dépourvue de tout ornement, broderie ou dentelle : « Me voici vouée à l'uni, dit-elle, — et

avançant la pointe du pied —, jusqu'à mes souliers, tout bonnement de vert uni ». Maurepas, s'inclinant gravement répondit : « Je ne m'étonne plus de voir l'**Uni-vers** aux pieds de votre Majesté ».

Cette absence de broderie et de dentelle, la Révolution française devait encore l'accentuer tragiquement. Il fallut attendre que Napoléon I^{er}, soucieux de l'apparat de sa cour, favorisât la vogue des étoffes somptueuses.

Dans l'Europe du début du XIX^e siècle les dentellières travaillent à pleine capacité. On en comptera 240 000 en France, dont la moitié au Puy et en Auvergne. Cette prospérité encou-

de Nottingham obtinrent qu'on édictât tout simplement la peine de mort contre quiconque tenterait de sortir d'Angleterre une de leurs mécaniques. Ce défi fut relevé par un homme qui parvint à passer la Manche avec un métier démonté en pièces détachées. C'est à Calais qu'il le remonta. Ce fut là l'origine d'un nouveau développement industriel dans une région déjà vouée traditionnellement aux activités textiles.

A cette révolution le glorieux nom de Jacquard reste attaché pour l'extension de son système aux métiers à dentelles. Mais le progrès mécanique entraîne souvent de cruelles pertur-

que l'ensemble des autres pays. L'industrie française emploie chaque année pour entourer des trous, si l'on peut dire, plus de 4 000 tonnes de divers fils et produit 25 000 000 kilomètres de dentelle en grande ou petite largeur, soit 625 fois le tour de la terre. Il va sans dire que la broderie à la main, en dépit de ses prix prohibitifs et de la disparition progressive des ouvrières spécialisées, trouve encore grâce à la couture parisienne des débouchés prestigieux.

Les États-Unis, derniers partants dans la course, possèdent 900 métiers et se spécialisent dans les articles de grande consommation.



Dentelle de Venise. (Photo Viollet).

rage la contrebande qui multiplie ses inventions. Les Belges n'avaient-ils pas imaginé d'envoyer en France des chiens pour qu'ils soient choyés et copieusement nourris. Puis on les ramenait en Belgique où ils étaient soumis à un traitement cruel, à base de famine. Et un beau jour on les relâchait. Alors, les chiens libérés filaient droit vers la France, pour y retrouver leur pitance. Mais on les avait au préalable chargés de dentelles savamment camouflées. Les douaniers, au bout de quelque temps, découvrirent le stratagème et de 1820 à 1836 ils abattirent au passage plus de 40 000 de ces chiens.

C'est à cette époque que s'impose la grande Révolution industrielle. L'Angleterre était, du point de vue mécanique, très en avance sur la France. Des métiers à tulle avaient été inventés qui devaient bouleverser l'économie de l'époque, et les Anglais entendaient en conserver le bénéfice. Les fabricants

bations : des centaines de milliers de femmes, dans toute l'Europe, avaient maintenu une belle tradition de goût et d'habileté manuelle. Et tout à coup leur métier millénaire, leur raison de vivre, s'effondrait ! Il faut beaucoup de souffrances et de travail comme supports invisibles à l'un des attributs les plus aimables de l'élégance.

Aujourd'hui, cette dramatique période de transition est dépassée. Il y a encore quelques dentellières qui devraient être protégées car l'intelligence des doigts ouvre bien des chemins à la machine, et la machine est parvenue à imiter tout ce que peut faire la main.

Cette grande industrie est répartie entre plusieurs pays, mais en ce qui concerne la dentelle il est juste de dire que la France occupe la première place avec 1 700 métiers, soit autant

En ce qui concerne la broderie, c'est bien entendu la Suisse qui, grâce aux fabrications de Saint-Gall, occupe la première place. Son chiffre d'affaires est à peu près égal à celui de la dentelle française.

Il est certain que toutes les périodes ne sont pas également favorables à la vogue des dentelles et broderies. Par exemple les années d'entre les deux guerres furent marquées par un certain abandon de ces belles matières. La faveur a repris depuis 1950, mais comme disait Madame Lætitia, la Mère de Bonaparte : « Pourvu que ça dure ! »

Mais quel est le rôle de la Haute Couture parisienne dans le développement de ces industries et du textile en général ? Car, en dernière analyse, nous pouvons souvent dire que les uns ignorent trop souvent les problèmes des autres.

C'est un fait d'évidence que la Mode est créée à Paris, et que, de Paris, elle rayonne sur le monde. Dans cet énorme effort collectif, parmi les 3 000 modèles que les couturiers présentent chaque saison, y aura-t-il des robes de dentelle ou de broderie? et combien? La réponse à cette question est vitale pour les industries de la broderie et de la dentelle.

C'est aussi un fait d'évidence que d'une part, nos modèles, une fois achetés officiellement (ou hélas! copiés frauduleusement) sont reproduits dans tous les pays et orientent donc les ventes de ces industries. Que, d'autre part, les défilés quotidiens dans les salons des couturiers, et au cours de leurs déplacements à l'étranger, sont pour les textiles, dentelles et broderies, un présentoir idéal, vivant et permanent.

Et enfin, que la publication rédactionnelle incessante de ces modèles en photos et croquis, par les télévisions, cinémas, journaux et magazines, constitue pour les tissus une formidable action promotionnelle à l'échelle mondiale entièrement gratuite; que

la publicité, payée par les fabricants, est basée sur la libre reproduction des modèles et l'utilisation du nom de leur créateur.

Par ailleurs, les couturiers subissent durement la pression que leurs clientes exercent sur les prix, et les robes de prestige sont le plus souvent vendues à perte! Il y a là un grave problème. La notion de prix de revient et de rentabilité s'impose au couturier comme à tout industriel. Je sais que les fabricants qui sont en rapports suivis avec la Haute Couture parisienne se sont à plusieurs reprises intéressés à rechercher des formules nouvelles de coopération.

Il doit être admis que la Haute Couture parisienne ne peut pas être considérée simplement comme un **client** mais comme un centre d'inspiration, de recherches, d'essais, de création et de propagande, avec lequel un genre d'association intelligente et efficace doit être établi sur des bases inédites, révolutionnaires peut-être, et ce dans l'intérêt des deux parties.

J. H.

L'Art du Brodeur, gravure par Augustin de Saint-Aubin XVIII^e siècle. (Photo Viollet.)

